

bles pour l'accroissement indéfini d'un commerce naturellement renfermé dans des limites à-peu-près fixes; tous ces souhaits pour l'extension d'une culture, même physiquement impraticable dans la plus grande partie de la Sibérie; tous ces soupirs philanthropiques vers une population qui, si elle existoit à un certain degré dans un seul point de la Sibérie, sépareroit en vingt-quatre heures la Russie d'Asie de la Russie d'Europe: tout cela n'est heureusement pour l'empire Russe, que chimères d'aveugles, erreurs, exagérations de demi-savans, ou de cette rhétorique de charlatans à laquelle un gouvernement sage ne fait aucune attention.

La Russie tire sans contredit des avantages très-grands de la Sibérie, des avantages très-appropriés à ses besoins; mais par bonheur pour cet empire, ces avantages disséminés dans leurs détails, laborieux dans leur extraction et leur transport, sont, au total, circonscrits dans des bornes à-peu-près constantes. Il ne sont pas, non plus, heureusement pour la Russie, de la nature de ceux qui ajoutant sans cesse à l'opulence, à la population d'une métropole, y éteignent la religion, y corrompent les moeurs, y affolent les esprits, la poussent à cette plétore de biens, de tous les maux le plus funeste aux corps politiques; la conduisent par degrés à la décrépitude sociale; enfin la tuent, la précipitent dans cette dissolution dont à son tour la France nous offre en ce moment le hideux tableau. Ce n'est ni la sagesse ni la folie du gouvernement Russe qui le veulent ainsi. C'est la fortune de cet empire... parlons chrétiennement... Dieu en créant ou en redisant le monde après la création, l'a ainsi préordonné; et ce ne sont ni les déclamations d'un théoréticien de cabinet, ni les efforts chevaleresques d'un mauvais homme d'état qui changent l'ordre de la nature.

Aucune puissance ne possède avec autant de sécurité ses colonies, que l'empire Russe possède la Sibérie. Une contrée, en effet, incultivable en partie par climat, incultivable en grand, dans sa totalité, à raison de son enfoncement dans l'intérieur des terres, de son reculement vers le nord, par suite, à raison de son éloignement des échanges, des